

67 000 tuiles en « queue de castor »  
ont été nécessaires.



J. Dorfel

## Un toit neuf pour l'église Saint-Paul

À Koenigshoffen, le chantier de restauration des toitures de l'édifice s'achève : quelque 1850 m<sup>2</sup> de couverture ont été restitués à l'identique.

### PATRIMOINE

Œuvre de l'architecte Édouard Schimpf à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, l'église protestante en briques apparentes surmontée d'un clocher carré s'est refait une beauté. Les derniers échafaudages qui avaient investi le bâtiment depuis un an ont été démontés, laissant apparaître une couverture neuve au reflet jaune pâle. L'édifice, protégé au titre des Monuments historiques, « présentait au fil du temps un toit composé d'une mosaïque de tuiles remplacées, ou altérées, qui occasionnaient quelques infiltrations susceptibles d'endommager l'intérieur », souligne Julian Séné, en charge du projet mené par la Ville. « Avec l'atelier de tuilerie artisanale de Niderviller,

en Moselle, nous avons pu restituer les tuiles d'origine à l'identique, en argile jaune et de type "queue de castor". Pas moins de 67 000 tuiles ont été nécessaires, précise Joëlle Leoni, architecte spécialisée en restauration du patrimoine, qui assure la maîtrise d'œuvre du chantier. Les plans de construction, disponibles aux Archives, nous ont aidés : leur consultation nous a permis d'être fidèles à l'original, notamment pour le traitement des lucarnes en pignon. » Le clocher a quant à lui réservé des surprises : des tuiles industrielles avaient été posées sur un support droit lors d'une réparation de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Elles ont pu être remplacées par des tuiles

artisanales qui ont été posées scellées, technique plus exigeante mais conforme à l'original. Avec sa tour carrée de 40 mètres – point culminant du quartier –, l'église fait écho à la tour

du Schloessel voisine. Cet édifice est « un petit bijou qui reste pourtant méconnu. Édouard Schimpf l'a conçue comme une œuvre d'art totale associant artistes et artisans de renom ».

### UNE ŒUVRE D'ART TOTALE

Au nord, sur la placette arborée, le portail d'entrée est surmonté d'un relief sculpté par Alfred Marzloff et peint de couleurs vives par Henri Beecke. Au sud de l'église s'élève un petit bâtiment circulaire au toit pointu octogonal qui abrite une sacristie. L'intérieur de la vaste église-halle étonne par sa clarté. « Elle ne comprend pas de pilier », précise Julian Séné. Novateur pour l'époque, l'architecte a eu recours au béton armé. « La structure est mixte : elle allie béton et bois. » Le décor intérieur révèle des créations de Louis-Philippe Kamm, tels des vitraux représentant les évangélistes, huit portraits de hautes figures du protestantisme, un plafond peint et des anges sur la console de l'orgue. Ce peintre et illustrateur a été directeur de l'École des arts décoratifs de Strasbourg. L'église comprend aussi un orgue Walcker, instrument protégé qui a été inauguré avec l'édifice en 1914. ●  
Pascale Lemerle

### UN SANCTUAIRE DE MITHRA

Traversé par la route des Romains, Koenigshoffen est l'un des plus anciens quartiers de la ville. En témoigne un sanctuaire de Mithra découvert en 1911 lors de la construction de l'église. Il était voué au culte de ce dieu oriental, qui connut son apogée dans l'Empire romain. Les vestiges, exposés au Musée archéologique, comprennent un relief cultuel. Haut de quatre mètres, il est l'un des plus grands connus dans le monde romain. Ce site au riche passé, son église et la tour longeant la rivière du Muhlbach figurent parmi les étapes du circuit du Parc naturel urbain III-Bruche à découvrir à pied ou à vélo.